

Les ambassadeurs de la chanson

Ce qu'ils nous disent du métissage et de l'interculturel

Le projet Ambassadeurs de la chanson mené par l'asbl EYAD en 2014-2015, et animé par Pascale Missenheim, était un projet de découvertes et d'échanges autour de « grands classiques » de la chanson française mais aussi de chansons phares des participant·e·s, d'âges différents et de diverses origines. Une brochure, réalisée suite à ce projet, témoigne de cette aventure¹.

Cet article constitue une mise en perspective de l'univers musical de quelques participant·e·s avec les notions de biographie, de métissage et de compétence culturelle (dont l'interculturel est une des composantes), proposées par plusieurs auteur·e·s (Hervé Adami, Pascale Jamouille, François Laplantine et Alexis Nouss, Christian Puren).

Par Sylvie-Anne GOFFINET

À partir de la brochure « Les ambassadeurs de la chanson »
publiée par l'asbl EYAD à la suite du projet éponyme

¹ Téléchargeable : www.eyadasbl.be/outils-a-partager

Lors d'une trentaine d'ateliers, 16 personnes originaires d'Afghanistan, de Belgique, du Brésil, de Bulgarie, d'Espagne, d'Indonésie, d'Italie, du Maroc, du Portugal et de Turquie ont partagé leur vécu par rapport à la musique, à partir de chansons françaises proposées par l'animatrice mais aussi des chansons présentées par chacun-e des participant-e-s, pour la plupart composées et interprétées par un chanteur ou une chanteuse de leur pays d'origine. Certaines connaissaient déjà quelques-unes des chansons françaises écoutées, appréciaient un même chanteur ou une même chanteuse...



Le groupe a fait des recherches bio- et discographiques. Il a ainsi découvert la vie des artistes, leur évolution au fil de leur carrière et établi des liens entre les chanteur-euse-s. Il a aussi découvert que certaines chansons sont des reprises de succès étrangers, traduites du français vers une autre langue ou vice versa, ou portent les traces d'un autre style de musique. Les participant-e-s ont également échangé sur les thèmes des chansons et mené des recherches historiques mettant en avant le contexte sociopolitique de chaque époque qui apporte un éclairage sur l'actualité².

² La brochure *Les ambassadeurs de la chanson* présente deux exemples de vie d'artistes et les liens qu'ils ont eus avec d'autres célébrités (p. 3), quelques faits historiques qui ont marqué les participant-e-s (pp. 6-7), des succès repris par d'autres artistes-interprètes (pp. 24-25) et la liste des chansons analysées par le groupe (pp. 41-42).

L'univers musical de quelques participant·e·s³

Mohamed, né à Tanger (Maroc) en 1987



« J'ai présenté la chanson de Serge Lama Je suis malade (1973) parce que je la connaissais bien et que je l'ai redécouverte interprétée par une petite fille de 12 ans, Elena Hasna, gagnante d'une émission de la télévision roumaine Next Star. On peut le visionner sur Youtube, c'est très émouvant.

Quand j'étais petit, je vivais avec ma grand-mère. Elle n'écoutait pas beaucoup la radio. Avec 12 enfants, elle avait d'autres occupations! Mais j'ai grandi avec un oncle maternel qui habitait dans la même maison. Il écoutait beaucoup la musique en anglais: le groupe Boney M, James Brown... Il y a d'ailleurs de nombreuses chansons que je reconnais quand je les entends mais dont je ne connais pas le titre. Il était de 10 ans mon aîné mais je le suivais un peu partout...

J'aimais rester avec des garçons plus âgés, à Tanger, près de la plage Markala. C'était un quartier tranquille. On écoutait les chansons de Piaf, Dalida, Julio Iglesias... sur Youtube. On les téléchargeait sur nos GSM. Il y avait plein de cybercafés.

Plus tard, j'ai eu des amis qui écoutaient aussi les chansons françaises. J'apprécie toutes les anciennes chansons, aussi celles en anglais (Hotel California du groupe américain Eagles, Michael Jackson, Whitney Houston) et même en espagnol (Gipsy King, Julio Iglesias)...

Dans les chansons arabes anciennes, j'aime les chansons de la grande chanteuse égyptienne Oum Kalthoum (1898-1975) mais quand ce n'est pas elle qui chante. Elle, quand elle chante, ça dure des heures! J'aime aussi un autre chanteur égyptien Abdel Halim (1929-1977).

3 L'ensemble des témoignages se trouvent dans la brochure précitée.

Je regarde The Voice en arabe, c'est un programme pour tous les pays arabes sur la MBC. Il y a aussi We've got talent et l'équivalent de beaucoup d'autres programmes américains...

Dans les nouvelles chansons françaises, j'aime bien un jeune qui a remporté la saison 3 de The Voice: Kendji Girac, et notamment sa chanson Andalouse, Fréro Delavega avec Mon petit pays, Calogero et sa chanson Le portrait, Maitre Gims (One shot, Game over...).

J'aime rarement les chansons marocaines actuelles, celles qui cartonnent par exemple. J'aime les chansons à texte et il faut surtout que le chanteur ait une belle voix. Sinon tout le monde peut chanter! Il y a des voix qui attirent. Je n'ai pas aimé la chanson qu'on a découverte en classe Le coup de soleil à cause de la voix rauque du chanteur (Richard Cocciante).

En arabe littéraire (fousha), j'aime un chanteur irakien, Kazem Al Saher (né en 1957), et son album Ana wa laila en référence à une histoire d'amour très populaire et très ancienne de Majnoun et Leila. Il chante les textes du poète syrien Nizar Qabbani (L'école de l'amour...). Dans ce genre de chansons, l'instrumental est particulier et magnifique.

Dans un autre style, j'aime aussi un rappeur qui vient de mon quartier (à Tanger). Il s'appelle Muslim. Il écrit des textes qui parlent des difficultés de la vie... Avant, ses textes étaient plus violents. Je n'appréciais pas trop. Son style a évolué. Si tu comprends les paroles, c'est bien... Sa chanson Message (précarité, chômage, pauvreté...) est une critique adressée au gouvernement.

Je suis en Belgique depuis septembre 2013. J'aime la langue française et les chansons françaises. J'en ai de nombreuses enregistrées dans mon GSM. J'ai toujours un casque sur les oreilles. J'écoute de la musique toute la journée. Au travail, j'écoute Radio Nostalgie et j'aime beaucoup l'émission Le Good Morning sur Radio Contact.

Quel que soit le chemin qui m'attend, je suis sûr que les chansons françaises resteront toujours dans ma tête... »

Mohamed témoigne d'un univers musical très éclectique: de la chanson française traditionnelle, américaine, espagnole... au rap populaire tangerois ou de Maître Gims⁴ en passant par la chanson arabe traditionnelle... Il est sensible au texte, à la voix. Il découvre aussi de nouveaux talents sur The Voice. Mohamed a vécu jusqu'à l'âge de 26 ans au Maroc. Son goût pour la musique de toutes origines dont la chanson française est bien antérieur à son arrivée en Belgique. Ni les frontières ni l'obstacle de la langue ne semblent avoir freiné ses recherches et découvertes musicales.

La culture musicale de Mohamed est donc une culture métissée dans le sens que donne Pascale Jamouille au terme « métissage » : « *Le métissage est un processus universel de tissage de nos appartenances, qui touche tout individu, toute famille, toute société. Il n'est pas un état, mais un processus, toujours en mouvement, inachevé.* » L'anthropologue dit aussi que la rencontre de l'altérité met « *les identités au travail* » : les personnes « *s'ajoutent des racines et 'rebricolent' constamment leur identité, en tissant entre elles leurs appartenances plurielles* »⁵. C'est l'impression que donne Mohamed qui semble toujours à l'affût de nouvelles découvertes. On ne sait pas dans quelle mesure ces rencontres musicales influencent sa vision du monde, des autres, de lui-même, ni dans quelle mesure cela façonne, transforme, affine sa relation au monde, aux autres, à lui-même... Comme le disent François Laplantine et Alexis Nouss, dans un processus de métissage, « *aucune anticipation, aucune prévisibilité ne sont possibles. Chaque métissage est unique, particulier et trace son propre devenir. Ce qui sortira de la rencontre demeure inconnu.* »⁶

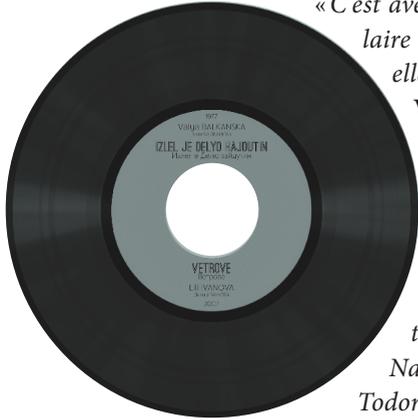
Le témoignage de Mohamed nous montre également qu'on ne peut assigner chacun à une culture qui serait sa culture d'origine, de manière générale, en musique comme dans n'importe quel autre domaine.

4 D'origine congolaise et vivant depuis l'âge de 2 ans en France, les chansons de Maître Gims sont tour à tour ou simultanément qualifiées de rap, pop-rap, pop latino, R&B ou électro.

5 Pascale JAMOUILLE, *Par-delà les silences. Non-dits et ruptures dans les parcours d'immigration*, La Découverte, 2013.

6 François LAPLANTINE et Alexis NOUSS, *Le métissage*, Flammarion, 1997 (dernière réédition : Téraèdre, 2011).

Seniha, née à Ikonomovo (Bulgarie) en 1989



«C'est avec fierté que je vous présente la chanteuse populaire Valya Balkanska (Валя БАЛКАНСКА) car elle a une chanson qui a été gravée sur un disque Voyager Golden Record envoyé dans le cosmos en 1977 à bord de deux navettes spatiales. C'est pour nous une gloire nationale! Cette chanson s'appelle Izlel je Delyo Hajdutin (Излеп е Делю хайдутин) (1977).

J'aime beaucoup écouter les chansons traditionnelles bulgares comme par exemple celles de Nadka Karadzova (Надка КАРАДЖОВА) ou de Todor Petrov Kolev (Тодор КОЛЕВ) qui était aussi acteur. Il y a aussi des chanteurs plus modernes qui font une belle carrière internationale: Lili Ivanova (Лили ИВАНОВА) qui a même sorti un album en français, Au nom de la foi (2010) – tous les Bulgares connaissent sa chanson Vetrove (Ветрове) (2007) –, Slavi Trifonov (Слави Трифонов), Vassil Naydenov (Васил Найденов), ou encore la chanteuse Gloria (Глория).

Cet été, je me suis promenée dans de très belles grottes que nous avons en Bulgarie. C'est un endroit touristique. J'y ai découvert un musicien qui jouait de la cornemuse traditionnelle (gaita). J'étais très émue de l'entendre jouer avec cet instrument. Je l'ai filmé avec mon GSM pour le montrer à mon père. Mon père a vraiment apprécié car cela lui rappelait sa jeunesse et les nombreux bergers qui en jouaient dans les montagnes. Mon frère a aussi fait un remix de la chanson.

En Bulgarie, je n'écoutais jamais des chansons en français. Je me souviens seulement d'une chanson de Lara Fabian qui passait beaucoup à la télé. La chanson disait 'Je t'aime'. À la télévision turque, j'ai entendu une petite fille la chanter. Valentin Poenariu, un petit garçon, chante aussi cette chanson dans un concours à la télévision roumaine (visible sur Youtube).

Maintenant, j'ai plein de chansons dans mon GSM, surtout en anglais et parfois en espagnol. En français, j'aime beaucoup les chansons du rappeur Maitre Gims, comme Bella (2013). »

De même âge que Mohamed mais contrairement à lui, Seniha puise ses références musicales essentiellement dans son pays d'origine, à la fois dans les chansons traditionnelles bulgares et dans des chansons plus récentes. Cette différence s'explique sans doute, au moins en partie, par les histoires différentes de leurs pays d'origine respectifs. Alors que le Maroc a été sous protectorat français et espagnol de 1912 à 1956 et que le français y est depuis très présent, la Bulgarie a été sous influence soviétique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la langue bulgare s'écrit, tout comme le russe, avec l'alphabet cyrillique.

Excepté la chanson de Lara Fabian que Seniha a entendue à la télévision bulgare, c'est vraisemblablement son arrivée en Belgique qui l'a conduite à entrer en contact avec des chansons d'autres origines, chansons en langue française mais aussi en anglais et en espagnol, via son smartphone, petit appareil qu'on emmène partout et qui aujourd'hui rend « gratuitement » accessible une infinité de chants et de musiques du monde. Et ce même si les plus commerciales restent les plus disponibles et les plus accessibles du fait des algorithmes qui gèrent le « big data », ces algorithmes nous proposant toujours ce qui ressemble ou est très proche de ce que nous connaissons déjà, nous empêchant de ce fait de faire des découvertes résolument nouvelles. Néanmoins, sans les possibilités offertes par son GSM, Seniha aurait probablement un univers musical beaucoup plus restreint aujourd'hui. Elle partage d'ailleurs avec Mohamed un goût pour Maître Gims. Ce qui ne l'empêche pas de garder un intérêt et un attachement particulier à la musique de son pays. En témoigne son émotion à écouter, lors de récentes vacances au pays, un joueur de cornemuse traditionnelle et le plaisir qu'elle a eu à la partager avec son frère et son père.

Bien que s'étant élargi plus récemment, l'univers musical de Seniha fait preuve, tout comme celui de Mohamed, d'un métissage mais sur base d'un ancrage « identitaire » qui semble plus marqué. C'est cependant dans le présent, point de tension entre le passé et le futur, qu'est en train de se remodeler son univers musical. *« Le temps du métissage est le présent puisque, constamment renouvelé, il assure la permanence des créations et des rencontres. C'est aussi en lui-même un temps métis puisqu'il accueille la jonction du passé et du futur, tension qui le constitue. Le métissage, cependant, appelle une mémoire*

ou, plutôt, des mémoires.» Mémoires au sein desquelles «chaque élément conserve son identité, sa définition en même temps qu'il s'ouvre à l'autre»⁷.

Homaira, née à Kaboul (Afghanistan) en 1966

«Je vais vous présenter Ahmad Zahir. C'est un chanteur afghan né en 1946 dans une famille pachtoune. Il a été très important dans ma culture.



Il a révolutionné la musique afghane en mélangeant la musique moderne et traditionnelle. On disait de lui qu'il avait une voix en or. Venant d'une famille privilégiée (fils d'un médecin personnel de la famille royale), il a amélioré la situation des musiciens. Avant, dans les familles afghanes, on ne respectait pas beaucoup cette profession. Il a créé une école de musique à Kaboul en 1974. De nombreux musiciens d'Iran, d'Ouzbékistan, de Turkménistan et d'ailleurs sont passés par là pour se perfectionner. Je ne sais pas si cette école existe encore.

Il chantait en dari (le farsi a un accent un peu différent). Je lui connais une seule chanson en pachtoune.

Chaque été, il donnait des concerts à Kaboul. Mes frères partaient au concert de leur côté avec leurs amis. Avec mes parents et mes sœurs, je l'ai vu chanter sur une scène, en plein air sur une grande place (Tchaman Ouzouri). Il chantait très bien. Encore maintenant, j'aime bien l'écouter.

À la télévision, il existe seulement deux enregistrements où on le voit chanter : Laily Laily Jan et Khuda Bowad Yaret (1978).

Peu de temps après, le 14 juin 1979, ce grand chanteur a été assassiné, à l'âge de 33 ans. Une grande foule a participé à ses funérailles⁸. Tout le monde a laissé son travail, les vieux comme les jeunes... C'était un grand scandale, cette

⁷ François LAPLANTINE et Alexis NOUSS, op. cit.

⁸ www.youtube.com/watch?v=WTXydQdDvQo

mort. Sur une vidéo de Youtube qui montre des images de son enterrement, on l'entend chanter une chanson qu'il avait écrite : 'Un jour, je serai mort, je serai séparé de mes amis, de ma famille, je suis triste...' (Marge Man Roze Fara Khahad Rasid'). Sur cette vidéo, on voit un beau monument funéraire blanc qui a été dynamité par les talibans. Maintenant, il est interdit de chanter, c'est 'harām'. Dans une autre vidéo⁹, on entend une chanson où il dit : 'Ne vis pas comme un esclave dans la vie...'

Les talibans ont tout détruit. Avant, nous nous promenions en famille près des palais remplis de fleurs magnifiques et leur odeur nous plaisait beaucoup. Il ne reste rien. Les quartiers résidentiels sont en ruine.

Maintenant, je n'écoute plus souvent les chansons afghanes. Je suis en Belgique depuis 2008. Tous les dimanches, j'écoute des chansons françaises pour améliorer ma connaissance de la langue. J'aime beaucoup Michel Fugain et sa chanson C'est un beau roman. Je l'ai découverte en cherchant sur internet. J'aime aussi sa chanson Jusqu'à demain peut-être. Mes trois fils se moquent un peu de moi car j'écoute des chansons trop romantiques. Ils disent que je suis trop 'vieille' pour ça. Moi, je pense qu'il n'y a pas d'âge!»

D'une vingtaine d'années plus âgée que Mohamed et Seniha, Homaira a, comme Seniha, commencé par développer sa culture musicale dans le contexte de sa culture d'origine. Mais contrairement à elle, elle a vécu une et même deux ruptures politiques et sociales qui ont entraîné des ruptures culturelles. D'abord l'avènement de l'ère communiste en 1978 à l'origine d'une purge des intellectuels contre laquelle Ahmad Zahir, son chanteur favori, protesta dans ses chansons. Lorsqu'il trouva la mort en 1979, le jour de son anniversaire, dans un accident de la circulation, de nombreuses personnes furent convaincues que ce fut un assassinat maquillé en accident, commandité par le régime. Ensuite, l'avènement du régime théocratique des talibans qui prirent le pouvoir en 1996 et imposèrent un profond vide culturel : théâtre, cinéma, télévision et ordinateurs furent interdits tout comme devint illégale la possession d'appareils photo et de magnétoscopes. Les talibans faisaient également vérifier que l'on n'écoutait pas de musique dans les

9 www.youtube.com/watch?v=bi0hthp2_no

maisons ou au cours des mariages... C'est dans ce contexte qu'ils détruisirent le monument funéraire d'Ahmad Zahir.

Aujourd'hui, Homaira semble partagée. Dans son témoignage, à propos d'Ahmad Zahir, elle dit à la fois « *encore maintenant, j'aime bien l'écouter* » et « *maintenant, je n'écoute plus souvent les chansons afghanes* », comme si, bien qu'elle continue à aimer ses chansons, elle s'empêche de les écouter de peur que cela ne réveille chez elle des souvenirs trop douloureux.

L'histoire d'Homaira, comme d'autres, illustre la notion de biographie telle que la conçoit Hervé Adami, non pas simple récit de vie, mais « *mise en perspective sociale et historique de parcours concrets d'individus concrets* » : « *J'entends la biographie comme l'analyse des rapports dialectiques, c'est-à-dire des rapports à la fois d'unité et de contradictions, d'interactions permanentes entre la singularité profonde des individus et de leurs parcours et les déterminations économiques et sociales à l'œuvre dans la construction de leurs vies.* »¹⁰ Autrement dit : « *Il n'est rien dans les individus, fût-ce le plus directement neurobiologique, qui ne porte en profondeur les marques de la formation et de l'histoire sociale qui sont les siennes, mais leur individualité psychique même, dans ce qu'elle a de proprement humain, se constitue à travers l'appropriation inépuisablement originale de cette formation et de cette histoire.* »¹¹ Le parcours d'Homaira est effectivement fait de continuité et de ruptures, d'unité et de contradictions où interfèrent des éléments qui lui sont imposés par le contexte sociopolitique, et peut-être aussi socioéconomique (nous n'avons pas d'information là-dessus). Il porte les marques de l'histoire sociale de l'Afghanistan.

Homaira dit également qu'aujourd'hui elle écoute de la chanson française pour améliorer sa connaissance de la langue. Elle fait des recherches sur internet pour découvrir de nouvelles chansons. À travers l'extension de son univers musical, elle développe des compétences linguistiques qui lui permettront d'entrer plus facilement et plus qualitativement en contact, en

¹⁰ Hervé ADAMI, *Parcours migratoires et intégration langagière*, in Jean-Marc MANGIANTE (dir.), *L'intégration et la formation linguistique des migrants. État des lieux et perspectives*, Artois Presses Université, 2011, pp. 37-54 (en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00576868/document>).

¹¹ Lucien SÈVE, *Penser avec Marx aujourd'hui. T2 : « L'homme » ?*, La Dispute, 2008, p. 111. Cité par Hervé Adami, op. cit.

relation avec l'environnement extérieur. Le témoignage suivant, celui d'Ayse, sera essentiellement axé sur le développement des compétences linguistiques.

Ayse, née à Karaman, près de Konya (Turquie) en 1989



«J'ai rencontré mon mari chez mon oncle. Il habitait en Belgique mais venait souvent en vacances en Turquie. Je ne parlais pas du tout français. Je me suis mariée et je suis venue vivre à Bruxelles. Mon mari écoute beaucoup les chansons françaises. Il écoute toujours la radio dans la voiture, surtout Radio Nostalgie et La première aussi. Il écoute aussi parfois du jazz. À la maison, on regarde la télévision en français. Dans notre appartement, il n'y a pas les chaînes turques. C'est mieux pour moi, sinon je pourrais regarder la télévision en turc et je ne parlerais toujours pas français. C'est mon mari qui a eu cette bonne idée. Il en a parlé avec moi et j'ai été d'accord. Par contre, ma belle-famille a les chaînes turques.

Je regarde des émissions en français, par exemple des anciennes séries comme la série américaine Colombo. Mon fils aussi apprend beaucoup de choses avec les dessins animés.

Quand je suis arrivée en 2007, il y avait encore les cassettes audio. Après, on a acheté des CD. Mais on aime bien garder nos anciennes cassettes!

Dans ma famille, personne ne parle français, donc je ne connaissais pas les chansons françaises. En Turquie, après les fiançailles, j'ai entendu des chansons françaises. J'ai demandé à la lune (2002) du groupe Indochine est une des premières chansons que j'ai entendues. Ça reste une chanson que j'aime bien. Dans la voiture, mon mari m'en a fait écouter beaucoup. Je n'arrive pas à retenir tous les titres.

Mon mari m'a poussé à être autonome. Il me demandait d'aller toute seule à la commune. Il me poussait à sortir de la maison, me conseillait de suivre des cours. Pour l'instant, je n'écoute plus beaucoup les chansons turques.

La chanson Avec le temps chantée en 1971 par Léo Ferré me plaît. C'est parfois un peu difficile mais quand je ne comprends pas les mots, je cherche leur signification. Dalida la chante aussi en italien: Col tempo (1972). Ne me quitte pas (1959) de Jacques Brel est aussi une très belle chanson.

J'adore L'été indien (1975) qui est une chanson que mon mari m'avait fait découvrir. J'aime aussi la chanson de Dalida Paroles, paroles. Cette belle chanson est traduite en turc Palavra, palavra (1975) par Adja Pekkan. Elle la chante en compagnie de l'acteur Cuneyt Turel. J'avais présenté en classe sa chanson très populaire en Turquie Petrol (représentant la Turquie au Concours Eurovision de 1980) ainsi que la version qu'elle chante en français Le roi du pétrole (1980).

Sezen Aksu est également une autre superstar en Turquie. Elle doit venir en concert au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dans le cadre du Festival Euro-palia Turquie.

De temps en temps, je vais voir sur internet les chansons qu'on a découvertes en classe! J'adore la voix d'Edith Piaf. Je me souviens de La bohème, La vie en rose, Alexandrie Alexandra...

J'ouvre les vidéos, je regarde les chanteurs. J'écoute quand je suis dans la cuisine. J'ouvre l'ordinateur et je les écoute en préparant le repas.

J'habite dans la chaussée de Haecht. Il y a beaucoup de bruit, surtout le week-end. J'aimerais habiter dans un endroit plus calme. Mais mon mari est le dernier enfant de la famille ; traditionnellement, c'est celui qui reste habiter avec sa famille. On n'a pas vraiment le choix. Alors, dans mon appartement, j'oublie tout en écoutant des chansons...»

De 23 ans plus jeune qu'Homaira (elle pourrait être sa fille) mais arrivée en Belgique juste un an avant elle, Ayse est encore plus clairement orientée vers l'apprentissage de la langue. Poussée et encouragée par son mari, elle est très engagée dans un processus de prise d'autonomie et d'intégration. Les chansons qu'elle cite, celles qu'elle dit aujourd'hui aimer, sont toutes des chansons écoutées et analysées avec le groupe: signe qu'Ayse participe à ce projet avec beaucoup d'enthousiasme? qu'elle trouve du plaisir à découvrir de nouvelles chansons? que leur écoute lui permet d'améliorer son français?

Contrairement à Homaira, si Ayse n'écoute plus beaucoup les chansons de son pays, cela ne semble pas être la conséquence d'une tension douloureuse avec son histoire, mais parce qu'elle est tout entière orientée vers l'intégration en Belgique, intégration freinée du fait qu'elle ne peut pas choisir son lieu d'habitation puisque la tradition familiale veut qu'elle habite chez ses beaux-parents, dans un quartier où les Belges d'origine sont plutôt rares¹². Elle dit vouloir habiter un quartier plus calme, mais est-ce la seule raison pour laquelle elle aimerait déménager ? En effet, quand elle dit qu'elle « *oublie tout en écoutant des chansons* », ce « tout » signifie-t-il seulement un lieu bruyant ? ne désigne-t-il pas aussi un environnement qui l'étouffe, qui ne lui permet pas l'intégration et l'autonomie dont elle rêve ? Seule Ayse pourrait répondre à ces questions...

Roby, née à Lierneux (Belgique) en 1944



Parmi les participant-e-s, il y avait aussi Roby, la doyenne du groupe, âgée de 70 ans au moment du projet. Elle a présenté une chanteuse et un chanteur belges : Tonia, une chanteuse peu connue qui, avec *Un peu de poivre, un peu de sel*, a gagné le Concours Eurovision de la chanson en 1966, et Jacques Brel... bien plus connu mais que certains du groupe ont découvert à travers le projet. Choisie par Roby, sa chanson *Ne me quitte pas* (1959) a eu ensuite plusieurs interprètes, par exemple le chanteur turc Zeki Müren qui l'a reprise sous le titre *Beni Terketme* en 1972.

Dans la brochure, Roby décrit beaucoup plus largement son univers musical¹³, principalement francophone, de *J'ai sauté la barrière*,

¹² Voir la vidéo *Où sont les Belges ?* réalisée par les participantes aux tables d'expression citoyenne de l'asbl EYAD (en collaboration avec l'asbl Média Animation) qui témoigne de la non-mixité de certains quartiers bruxellois (téléchargeable : www.eyadasbl.be/outils-a-partager). Voir également l'article présentant le projet qui a abouti à la réalisation de cette vidéo, pp. 94-105 de ce numéro.

¹³ Le témoignage de Roby, trop long pour être reproduit ici, se trouve pp. 38-40 de la brochure.

hop-là (1938) de Charles Trenet, son premier disque, à *Phébus et Borée* (1971) de Robert Charlebois. De la chanson en anglais ? Roby en a aussi écouté mais, à l'époque, « *il n'y avait pas tellement de chansons anglaises* ». Elle cite notamment Harry Belafonte, les Peter Sisters, Joan Baez... Et ajoute : « *Quand les Beatles et les Rolling Stones ont explosé, j'étais déjà casée et un peu calmée.* »

Pour Roby, c'est davantage la participation à ce groupe qui témoigne de son ouverture à d'autres univers, alors qu'elle semble avoir vécu dans un espace-temps plutôt homogène, lui donnant beaucoup moins qu'aux autres l'occasion de se frotter et se confronter à l'altérité.

La compétence culturelle

Dans son article *La compétence culturelle et ses composantes*¹⁴, Christian Puren propose une « définition par extension » de la compétence culturelle, c'est-à-dire une définition par l'énumération de ses composantes : transculturelle, métaculturelle, interculturelle, pluriculturelle, coculturelle.

Le projet *Ambassadeurs de la chanson* a-t-il été l'occasion pour chacun-e des participant-e-s de développer une ou plusieurs des composantes de la compétence culturelle telles que définies par cet auteur ? À la lecture des différents récits, les conditions semblaient réunies pour que les composantes suivantes puissent se développer :

– *la composante transculturelle: partage de valeurs générales au-delà des valeurs spécifiques à chacun, ce qui nécessite d'avoir préalablement reconnu l'autre comme un être humain et un être culturel à part entière, comme soi-même, et de considérer que toute culture est susceptible d'enrichir toute autre, ce qui correspond à la mise en œuvre de valeurs universelles (d'où le terme « transculturel »).* Cette composante est un préalable à la composante interculturelle. *Activité de référence: reconnaître.*

Par ce projet, tou-te-s ont pu se reconnaître comme ayant des connaissances

¹⁴ Christian Puren, *La compétence culturelle et ses composantes*, in *Savoirs et Formations*, AEFTI, n°3/2013, pp. 6-15 (en ligne : www.christianpuren.com/mes-travaux/2013c).

et des goûts musicaux¹⁵. Et, même si les connaissances et les goûts respectifs divergeaient, tou-te-s ont pu se reconnaître comme partageant un intérêt pour la musique, source de plaisir mais aussi porteuse de messages, source d'apprentissage sur l'histoire, la vie d'ici et d'ailleurs, utile également dans l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde.

– *la composante métaculturelle: développement de sa connaissance de la culture des autres, en mobilisant les connaissances déjà acquises. Activités de référence: repérer, analyser, interpréter, extrapoler, réagir, juger, comparer, transposer.*

Les échanges réalisés au sein des ateliers ont notamment eu comme effet de permettre à chacun-e d'améliorer sa connaissance d'autres cultures, plus précisément d'univers musicaux différents du sien, voire de se trouver des points communs avec d'autres.

– *la composante interculturelle: établissement de contacts positifs entre des personnes ayant des référentiels culturels différents. Activités de référence: rencontrer, découvrir.*

Les ateliers ont permis de rencontrer l'autre, d'apprendre à le connaître par et sans doute aussi au-delà de ses références musicales.

Dans ce projet, la multiculturalité n'était pas que le fait de la diversité des origines des participant-e-s mais aussi de la diversité des âges (de 18 à 70 ans). L'existence de goûts communs était peut-être davantage un fait générationnel que la résultante d'une origine commune. Ainsi, outre Mohamed (marocain de 27 ans) et Seniha (bulgare de 25 ans), Saloua (19 ans, d'origine marocaine mais ayant vécu en Espagne dès l'âge de deux ans) dit aussi apprécier

¹⁵ À l'exception d'une participante, Döne, qui n'a jamais fréquenté la musique, ni par l'écoute (« Je n'ai pas écouté de musique quand j'étais jeune »), ni par la pratique (« Je ne chante jamais, ça ne vient pas de l'intérieur de moi »). Dans son témoignage, elle raconte que sa vie a toujours été orientée vers le devoir, les tâches à accomplir – dans son enfance, la préparation du repas, le ménage et le repassage à faire après l'école ; ensuite, l'éducation des enfants après un mariage arrangé par les parents – sans jamais penser à elle, sans jamais s'autoriser à se faire plaisir. C'est sur le conseil de son psychiatre que Döne a participé aux ateliers. Gageons qu'elle ait pu, à l'écoute des chansons et du partage des univers musicaux des uns et des autres, s'être découvert une envie musicale...

le rappeur d'origine congolaise, Maître Gims, appartenant à la même génération que Mohamed et Seniha. Assez logique dans un monde où la diffusion musicale n'a plus de frontières, comme c'était davantage le cas du temps de la jeunesse de Roby dont le référentiel musical s'arrête au début des années 1970, soit avant l'avènement des « nouvelles technologies de l'information et de la communication ».

Que s'est-il concrètement passé dans le groupe au niveau trans-, méta- et intergénérationnel? Quel écho l'univers musical de Saloua, qui écoute du reggae, du ska, du rap, du rock en espagnol mais aussi en anglais, ainsi que des rappeurs français, a-t-il eu sur ses ainé-e-s? Comment les slams *Midi 20* et *Voyage en train* (2006) de Grand Corps Malade, amenés par l'animatrice, comment les chansons *Vetrove* (2007) de Lili Ivanova, présentée par Seniha, et *Las estrellas del cielo* (2014) de Green Valley, présentée par Saloua, ont-elles été reçues par les plus âgé-e-s? Inversement, quel écho l'évocation des chanteurs que Roby écoutait dans sa jeunesse – Maurice Chevalier, Luis Mariano dont le groupe a écouté et analysé *Le chanteur de Mexico* (1951), Line Renaud,... – a-t-il eu auprès des autres participant-e-s? Des ponts transgénérationnels se sont-ils construits? Jusqu'où les participant-e-s ont-il-elle-s pu partager¹⁶ leurs préférences musicales respectives, mettre en perspective les différences de contextes musicaux, mais aussi peut-être plus largement de contextes sociaux et culturels, passés comme présents? Avec quelles ouvertures et/ou quelles limites, quels fossés franchis ou non franchis par les uns et les autres?

Revenons à F. Laplantine et A. Nouss¹⁷ qui disent à propos du métissage que « *n'étant pas identité, il n'est pas non plus altérité, mais identité et altérité entremêlées, y compris en liaison avec ce qui refuse le mélange et cherche à démêler.* » « *Il suppose non pas du plein et du trop plein, mais aussi du vide, non pas seulement des attractions, mais [aussi] des répulsions, non pas exclusivement des conjonctions, mais [aussi] des disjonctions et de l'alternance.* *Le*

¹⁶ Au double sens du terme : mettre en partage mais aussi s'intéresser à ce que l'autre met en partage, et au-delà à ce qui le porte ou l'a porté vers ses choix musicaux.

¹⁷ Op. cit.

métissage n'est pas la fusion, la cohésion, l'osmose, mais la confrontation, le dialogue. » « *Transitoire, imparfait, inachevé, insatisfait, le métissage est toujours dans l'aventure d'une migration, dans les transformations d'une activité de tissage et de tressage qui ne peut s'arrêter. C'est dire combien cette notion est éminemment contradictoire. Elle ne peut être mobilisée comme une réponse, car elle est la question elle-même qui perturbe l'individu, la culture, la langue, la société dans leur tendance à la stabilisation.* » C'est cela aussi qui est en jeu dans l'interculturel et c'est cela qui fait que ce qui sort d'un projet comme *Les ambassadeurs de la chanson* est quelque part indéterminé et en devenir.

Dans son travail de décodage de la compétence culturelle, Christian Puren distingue encore deux composantes, indispensables « *pour être culturellement compétent dans un agir de longue durée comme peut l'être le 'faire société' avec d'autres citoyens, le travail professionnel ou encore l'apprentissage collectif d'une langue-culture étrangère* » :

– *la composante pluriculturelle: lorsqu'ils se maintiennent dans la durée au sein d'une société ou d'un groupe multiculturel, les contacts interculturels amènent à devoir gérer le vivre ensemble, à se mettre d'accord sur des attitudes et des comportements acceptables par tous. Activité de référence: cohabiter.*

Un projet qui se déroule sur 30 ateliers amène inévitablement des questions de vivre ensemble, quel que soit le groupe et quel que soit le projet. Difficile en effet d'imaginer que le groupe n'ait dû, à un moment où l'autre, établir des règles de vie, discuter d'attitudes ou de comportements qui posaient problème au groupe, qui le freinaient ou l'empêchaient de fonctionner...

– *la composante coculturelle qui consiste à adopter et/ou à créer une culture d'action commune avec des personnes de cultures différentes devant mener ensemble un projet commun. Activité de référence: coagir.*

Si mener ensemble ce projet et le faire aboutir constitue une action commune, si le groupe a été copporteur du projet avec l'animatrice du groupe, si ses membres se sont sentis engagés et se sont investis personnellement tout au long du processus, même si, comme dans tout groupe, l'énergie investie différerait de l'un-e à l'autre, alors on peut penser que la dimension coculturelle a également été mise en travail au sein du groupe.

Cultures, biographies et métissage musical·e·s

Les participant·e·s au projet, devenu·e·s pour un temps « ambassadeur·rice·s de la chanson », témoignent d'univers musicaux diversifiés. Il·elle·s développent leurs goûts musicaux en puisant dans différents horizons sans se soucier des frontières culturelles ou langagières. Même si leurs premiers contacts avec la musique sont liés à leurs lieux de vie, aux goûts de leurs parents, à ce que diffusait la radio ou la tv de leur enfance et de leur jeunesse, presque tous ont élargi leurs horizons en lien avec la migration, l'abolition des « frontières musicales » par l'arrivée du numérique, le mariage, etc. On ne peut donc parler de « cultures » musicales¹⁸ mais plutôt de « biographies » musicales, au sens donné par Hervé Adami, et de « métissage » musical, dans la filiation des propos de Pascale Jamouille, François Laplantine et Alexis Nouss.

Dans l'atelier, chacun a partagé cet univers personnel, l'a communiqué aux autres par la parole et en leur faisant écouter une chanson de son choix. Cette mise en partage était source de nouveaux métissages, indéterminés puisque le choix d'une chanson par un membre du groupe ne dit rien, ne prédit rien de la manière dont les autres la réceptionneront, dont elle entrera en résonance ou en dissonance avec leur propre univers musical : « *Dans la communication, la construction des messages est peut-être volontaire et prévisible mais le sens qu'ils prendront ne l'est pas puisqu'il est soumis aux aléas de la transmission et de la compréhension. Tout acte de parole ou d'écriture est donc métis puisqu'il y a une inter-locution.* »¹⁹

Enfin, le fait même de la rencontre de l'autre, des autres, du groupe est source de métissages, tout autant imprévisibles car on ne peut préjuger de ce qui sortira d'une rencontre : « *La rencontre surgit, comme l'évènement, et assure la parité des partenaires. (...) Le modèle de la rencontre n'a rien de l'art du rendez-vous. La rencontre ne s'annonce pas plus qu'elle ne se prépare. (...) On n'arrive jamais à une rencontre, une rencontre, toujours, vous arrive.* »²⁰

¹⁸ Ce qui n'enlève évidemment rien au fait qu'à travers ce projet, les participant·e·s ont développé des compétences culturelles.

¹⁹ François LAPLANTINE et Alexis NOUSS, op. cit.

²⁰ Ibid.

Dans le métissage, tout est donc mouvement, décomposition/recomposition, devenir... : « *La dimension temporelle est ce qui distingue le métissage d'autres formes de mélange, telles le mixte ou l'hybride, qui peuvent être saisies statiquement. Parce qu'il n'est pas état mais qu'il est une condition, une tension qui ne doit pas être résolue, le métissage est toujours en mouvement, animé alternativement par ses diverses composantes. Sa temporalité sera celle du devenir, constante altération, jamais achevée, une force qui va, le vecteur des changements incessants qui font l'homme et le réel. (...) S'il est tourné vers l'avenir, le métissage ne saurait y compter ni préjuger des résultats : une rencontre peut ne pas avoir de lendemain. Qui se ressemble ne s'assemble pas forcément et qui s'assemble ne se ressemble pas nécessairement. Le devenir jamais ne se devine : telle est la dynamique, vibrante et fragile du métissage.* »²¹

Sylvie-Anne GOFFINET

Lire et Écrire Communauté française

À partir de la brochure « Les ambassadeurs de la chanson »
publiée par l'asbl EYAD à la suite du projet éponyme

Un autre projet d'EYAD – La Maison de Turquie asbl
est présenté dans la brochure **Motifs kilims. Héritage culturel.**

Ce projet autour s'est déroulé en trois phases, de 2011 à 2015.

Le travail autour des motifs kilims, patrimoine plus vaste que la seule Turquie, a été à l'origine d'une prise de conscience de cet héritage culturel par les participantes, turques nées ici ou arrivées très jeunes en Belgique, qui en ignoraient souvent la valeur.

Il a également permis des échanges interculturels, en particulier avec des femmes originaires du Maroc.

Enfin, le projet a donné lieu à des expositions, notamment dans le cadre d'Europalia Turquie Schaerbeek, invitant les visiteurs à découvrir la richesse de cet art ancestral.

Brochure également téléchargeable : www.eyadasbl.be/outils-a-partager

21 Ibid.